

# Avec leur prix, ces jeunes journalistes de Simone-de-Beauvoir font rayonner leur collège

« L'âge des passions », c'est le nom du webzine réalisé par l'atelier journal du collège Simone-de-Beauvoir. Cette année, et pour la deuxième fois, il a décroché le prix académique, pour les collèges, catégorie « journaux en ligne » au prestigieux concours Médiatiks. Et accède à la phase finale : l'échelon national !

PAR GWÉNAËLLE LAVENANT  
villeneuedascq@lavoixdunord.fr

**VILLENEUVE-D'ASCQ.** Les résultats sont tombés. Le groupe de vingt-cinq élèves de l'atelier journal *L'âge des passions* du collège Simone-de-Beauvoir de Villeneuve-d'Ascq saura à décroché une mention spéciale du jury au niveau national du prestigieux concours Médiatiks. Arrivé premier dans sa catégorie dans l'académie de Lille, comme en 2015 pour sa version papier, le journal avait déjà un beau palmarès.

Pendant cette année scolaire – et même confinés ! – les collégiens ont réfléchi, analysé, écrit. Jusqu'à ajouter un masque de circonstance au castor, la mascotte du journal. Les thèmes de leurs articles varient entre la vie du collège, ou des sujets plus vastes qui touchent à l'écologie, aux médias, à la culture... L'essen-



Tout au long de l'année scolaire, les jeunes journalistes ont alimenté le journal en ligne. Même pendant le confinement ! PHOTO REPRO

tiel ? Que les ados prennent du plaisir. Encadrés par Estelle Deschutter, professeure-documentaliste, les jeunes journalistes définissent leurs sujets en conférence de rédaction. Sarah, par exemple, a rédigé un texte sur Rome, ville où les latinistes devaient se rendre en voyage scolaire. « On a travaillé sur l'histoire des lieux pour informer les autres de ce qu'on allait faire » explique-t-elle. À la manière d'un guide de voyage. Khalil a choisi de parler de la « psychologie médiatique » et de la place accordée aux mauvaises nouvelles dans la presse.

## UNE VERSION WEB TOUTE JEUNE

Les portraits de profs, des dessins d'élèves, des témoignages de passionnés (un trottin-rider ou une jeune chanteuse) côtoient des articles sur le Brexit et des poèmes sur le coronavirus. Une variété de sujets qui révèle que les élèves se sont complètement approprié le journal. Si *L'âge des passions* existe depuis 14 ans, sa version

purement web vient tout juste de naître !

Louise, qui aimerait devenir journaliste, aime « écrire des articles pour m'informer, et informer les autres ». Mélanie a suivi sa copine. Et au final, elle apprécie « interviewer les gens et le travail

« On a travaillé sur l'histoire des lieux pour informer les autres de ce qu'on allait faire. »

d'équipe ». Et les résultats académiques de Médiatiks concluent de la meilleure manière la riche année de l'atelier. « Quand on a appris cela, j'étais super contente ! C'est rare quand même », commente Louise. Appuyée par Mélanie : « On est fiers. C'est le résultat de notre travail. » Devenu passion. ■

## EN BREF

### DU RETARD DANS LES TRAVAUX DES BÂTIMENTS MUNICIPAUX

**VENDEVILLE.** Après trois mois de suspension dus au confinement, les travaux du Centre bourg ont repris. Ils doivent permettre de restructurer les écoles et les services municipaux.

Le chantier de la médiathèque avait commencé début novembre et celui de la garderie début décembre. La livraison des deux bâtiments était prévue pour avril. Il reste beaucoup à faire. Pendant la construction de la nouvelle mairie, avant d'être affectée à sa fonction, la médiathèque, rue du Guet accueillera les services administratifs, le temps de la démolition de la salle Buisine et des classes vertes.

L'actuelle mairie qui doit s'intégrer dans le nouveau bâtiment doit subir une rénovation lourde, ne garder que ses murs extérieurs et voir tout son espace intérieur redistribué.

En mai et juin, les services municipaux et les entreprises ont établi un nouveau plan de coordination. Au retard de trois mois imputable au confinement s'ajoute le fait que les entreprises doivent se succéder sur le chantier, elles ne peuvent plus travailler en même temps, ce qui retarde la livraison de la médiathèque et de la garderie vers octobre. Le chantier qui affecte les bâtiments rue de Seclin commencera au mieux en novembre. ■ V. L. (CLP)



## L'enseigne de déco en vogue Centrakor a ouvert avec un peu de retard

**SECLIN.** Voilà un message qui va regonfler l'ego des Nordistes : Marianne Taillefer est une Normande pur beurre, mais, de passage dans la région, elle est « tombee amoureuse de Lille ». Cogérante d'un magasin Centrakor à Dieppe, elle cherchait à ouvrir sa propre franchise. Il y avait un peu d'espace à So Green, dans la zone Seclin-Unexpo... C'est ainsi qu'elle a posé ses valises dans la métropole lilloise. Le magasin a ouvert avec un peu de retard, sans trop de battage, mais le bouche-à-oreille aidant, il y a déjà du monde.

### DÉJÀ QUATRE CENTRAKOR DANS LA MÉTROPOLE

Trois anciennes cellules indépendantes (La Pataterie, Esprit de fête et Maxi Toys) ont été réunies pour fournir 1 800 m<sup>2</sup> de surface. « On peut difficilement tenir avec moins de 1 600 m<sup>2</sup>, concède la gérante. À Dieppe, on était sur 4 000 m<sup>2</sup>... » La métropole compte déjà quatre magasins de la chaîne Centrakor (Villeneuve-d'Ascq, Marcq-en-Barœul, Tourcoing, Armentières). L'enseigne, basée à Toulouse, est née en 1990 d'abord comme centrale d'achat. Aujourd'hui, elle compte plus de 400 magasins en



Marianne Taillefer gère le nouveau magasin Centrakor de Seclin, à So Green.

France.

### ELLE RECRUTE DES APPRENTIS

À Seclin, Marianne Taillefer choisit elle-même ses produits : de la déco, mais aussi du mobilier, des luminaires, de la mercerie, du tissu, etc. « Je distribue les marques Atmosphaera pour le mobilier d'intérieur, et Hespéride, pour les salons de jardin par exemple. » Centrakor revendique un esprit dans l'air du

temps, dans le style Maisons du monde « pour tous les budgets ». Quatre salariés ont été embauchés, tandis que des apprentis devraient renforcer l'équipe.

Le magasin se retrouve en concurrence avec d'autres enseignes à petits prix, comme Action, L'Incroyable... Mais Marianne Taillefer veut se démarquer : « Ce sont des destockeurs, pas nous. » ■ A.-G. D.